



Atelier d'été 24-25-26 août 2017 : « L'espace de l'écologie humaine : De Chicago à Bruxelles »

Metrolab Studio

Mathieu Berger (UCL - CriDIS, Metrolab)

Topologie urbaine : écologie humaine et psychologie de la forme

Résumé

Le binaire de l'opposition (« ville duale ») et le divers de la juxtaposition (« ville mosaïque ») constituent, dans une ville comme Bruxelles, les deux principales images intervenant dans la compréhension des problèmes de coexistence urbaine et donc également dans la conception des actions et programmes censés y répondre. Dérivées de paradigmes (la sociologie urbaine marxiste et l'écologie humaine) qui se sont le plus souvent ignorés, ces deux images ont orienté et continuent d'accompagner le développement d'une politique de la ville dont les langages, connaissances et instruments résistent aujourd'hui à la production de nouvelles images, de nouveaux concepts et de nouveaux modes d'action.

Il nous a semblé important, dans le cadre d'une enquête collective initiée au MLB, d'oeuvrer à la mise au point de tels images, concepts, voire modes d'actions nouveaux, qui permettraient de montrer, nommer, si ce n'est modifier des relations socio-spatiales jusqu'ici impensées ou mal pensées. Dans le cadre de cet atelier, je chercherai de possibles prolongements de l'écologie humaine de Chicago du côté de la "psychologie de la forme", telle que mise au point à Berlin dans ces mêmes années 1920-1930. Reprenant certaines des limites mises en lumière par Louise Carlier dans sa présentation, j'essaierai de reformuler celles-ci en termes d'imprécisions *topologiques* dans la conception et la représentation de l'espace urbain.

Si la psychologie de la forme a inspiré certains travaux classiques en théorie de l'urbanisme dans les années 1960-1970, des architectes comme K. Lynch (1960) et C. Rowe (1978) sont restés peu bavards sur ces emprunts ; et un ouvrage plus technique et spécifique dans son usage de la *gestalt*, l'excellent *The Dynamics of Architectural Form* de R. Arnheim (1977), partage avec les premiers le défaut de s'intéresser exclusivement à l'espace physique bâti. Pour développer des outils appropriés à la figuration et la conceptualisation des questions de coexistence urbaine, nous gagnons à revenir aux premières années de la psychologie de la forme, à redécouvrir en particulier les apports des « psychologues du *life-space* », ces premiers expérimentalistes à avoir sorti la *gestalt psychologie* des laboratoires pour l'étudier en plein air, dans des environnements ordinaires, en l'occurrence, urbains : Kurt Lewin (1936) et Martha Muchow (1935). Nous utiliserons les travaux théoriques du premier pour envisager une critique topologique de l'écologie humaine ; nous nous référerons à la seconde, et à sa rigoureuse ethnographie de l'espace de vie d'un groupe d'enfants à Hambourg (la première du genre), pour penser le passage à l'empirie de ce que l'on pourrait appeler une sociologie topologique de l'urbain.